

le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr.
Six mois.....	3 fr.
Trois mois.....	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à SILVAIRE L'Administration à Pierre MARTIN

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr.
Six mois.....	4 fr.
Trois mois.....	2 fr.

PROPOS D'UN PAYSAN

La Petite Balle et les Républicains

Ils vont bien nos républicains. Si ce n'était des socialistes italiens qui, décidément, leur donnent le pion, ils détiendraient le record de la basse et du servilisme.

Mais au-dessous des Cabriani et des Bissolati à qui les mots de Sire et de Majesté n'écorchent point la bouche, ils tiennent leur place dans le concert de félicitations que vaut au roi d'Italie l'attentat raté du maçon Dalba.

La vie humaine est sacrée, viennent-ils de découvrir. Pas pour le bétail humain que l'on envoie massacer dans les déserts torrides de la Tripolitaine.

Pas pour les Arabes et les Turcs, les femmes et les enfants lâchement fusillés à Tripoli et à Bengasi.

Nos républicains ventrus n'ont pas trouvé de salve pour blâmer ces assassins, Chauvin ne s'est rebiffé que quand, son prétexte de contrebande de cuivre, Fracasse a saisi ses bateaux.

Il y a eu un moment d'Italophobia qui se dissipe aujourd'hui après l'attentat de Rome.

Ils vont bien, je le répète, les descendants dégénérés des régicides de 1793, qui, eux, sans remords aucun, jetaient à l'Europe civilisée une tête de roi.

Les rois, avait dit l'abbé Grégoire en votant la mort de Capet, sont dans l'ordre social ce que sont les monstres dans l'ordre physique.

C'était proclamer hautement le droit de les abattre et de leur faire la chasse. L'écclesiastique gallican n'était pas le premier à proclamer légitime le meurtre des tyrans.

L'Eglise catholique, qui a armé les bras de Jacques Clément, de Ravaijade et de Damiens, avec sa coutumière caustique, a, en maintes circonstances, fait l'apologie du réicide.

Veuillot, l'ardent polémiste, celui qui, d'après Hugo, mit une feuille poissarde au service de Jésus-Christ, après l'attentat manqué de Berezowski contre l'empereur Alexandre, écrivait :

« Quant aux tyrans de la première espèce, c'est-à-dire les usurpateurs, tout membre de l'Etat dont ils se sont emparés violenterment peut les tuer parce qu'ils ne sont pas vraiment rois, mais au contraire ennemis de l'Etat. C'est ainsi que Aod tua Eglon, roi de Moab, qui n'était pas le vrai roi, mais le tyran du peuple de Dieu ; ainsi Judith tua Holopherne, Jacob, Cisara. » Et à l'appui de sa thèse, le journal clérical cite des commentaires de saint Thomas et autres docteurs.

Mais laissons là les catholiques, l'Eglise, Veuillot et Thomas d'Aquin pour revenir à nos moutons bélants, aux hommes républicains.

Ils ont complètement oublié les temps héroïques ; le toast à la petite balle de Félix Pyat et le vers célèbre du poète des Châtiments :

Harmodius c'est l'heure,
Tu peux huer cet homme avec tranquilité.

Cet homme, c'était Napoléon III, et Felice Orsini, suivant le conseil du poète, avec une conscience seraine, lancerait contre la voiture de l'ancien carbonaro, devenu empereur, une bombe qui tuait ou blessait une cinquantaine de personnes, mais laissait intacte la casse impériale.

Un attentat de plus, un attentat républicain s'ajoutait aux multiples attentats contre les Bourbons et contre Louis-Philippe.

Les républicains d'alors glorifiaient le fusil, le poignard, la bombe.

Francesco Crispi, jeune et enthousiaste, s'établissait à Londres fabriquant de bombes. Et dans l'Italie héroïque et frémisante surgissaient les libérateurs.

Orsini était glorifié, sacré grand pa-

triote ; des rues et des places portèrent son nom, et une plaque commémorative apposée sur sa maison natale, à Melilla, célébra son acte.

Carra, exécuteur du duc de Parme, réfugié en Amérique, put revenir en Italie sans être nullement inquiété par la monarchie de Savoie.

Un comité révolutionnaire, comprenant parmi ses membres le Crispi surnommé, lança une proclamation offrant cent mille ducats à qui débarrasserait l'Italie du dernier roi de Naples.

L'appel fut entendu ; un jeune soldat, Agostino Milano, frappa le roitelet de deux coups de baïonnette. Le souverain fut quitte pour la peur et Milano, arrêté, fut jugé et exécuté.

Carlos Pisacane, précurseur de l'anarchisme, qui proclama la supériorité à la classe bourgeoise en condamnant le camarade Gaston Hardouin, gérant d'Aernout, et se séparaient aux cris de : « Vive Roussel ! A bas les assassins ! A bas les conseils de guerre ! A bas le militarisme ! »

A la sortie, une collecte a produit 12 francs, partagés entre les chauffeurs en grève et le comité.

Valets de Gouvernement

Une fois de plus la magistrature à plat ventre devant le pouvoir vient de donner la preuve de son asservissement à la classe bourgeoise en condamnant le camarade Gaston Hardouin, gérant de l'Abattoir, l'organe des jeunes socialistes révolutionnaires, à trois ans de prison et à mille francs d'amende.

On aurait pu croire que les quelques collaborateurs parlementaires auraient fait leur possible pour empêcher la Cour d'assises de la Seine de commettre une semblable infamie.

N'est-il pas scandaleux, dans un régime de prétendue liberté, de voir tous les jours condamner des camarades qui ont le courage de dire et de faire ce qu'ils pensent ? Et ce sous le régime d'anciens propagandistes de l'action directe à outrance. Peut-être espèrent-ils ainsi arrêter l'idée en marche, alors qu'ils s'en sont fait un tremplin ?

Mais au contraire, plus il tombera de camarades sous les coups de ces renégats et plus il en jaillira de nouveaux. Et la preuve, c'est que les jeunes eux-mêmes s'organisent de tous les côtés. Partout, jeunesse syndicalistes ou anarchistes se forment et malgré tous les Couinaud du monde, l'ardeur et l'enthousiasme qui animent nos jeunes camarades ne faibliront pas.

Et nous camarades poursuivis par tous les larbins de gouvernement auront devant la constatation des résultats obtenus de leur propagande toujours et malgré tout plus intense, la satisfaction morale de voir que n'auront pas été vainus leurs efforts contre l'Hydre militariste.

Thérèse Tanguerdeau.

UNE CONDAMNATION

Le camarade Blanchard, secrétaire de la Fédération des métiers, poursuivi pour avoir diffamé l'armée en réunion au sein de celle-thèse furent à peine ébâchés. Pourquoi hésiter à mettre les pieds dans le plat, pourquoi tanguerdeau ?

Le fonctionnaire syndical immobile est une plaie ; c'est un danger, il plâtre les mœurs et coutumes du parlementarisme, il suscite une armée de suiveurs en créant des indispensables, il annihile l'initiative individuelle, il enrôle les mouvements spontanés, il crée le rondeurisme dans ce qu'il y a de plus hideux, il gêne le but et les fins du syndicalisme.

Pour Roussel

A l'appel du Comité de défense sociale, quatre mille personnes s'entassèrent, mercredi soir, 20 mars, dans la belle salle de l'ELYSEE-MONTMARTRE ; ce fut une magnifique manifestation.



Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libertaire », c'est de lui faire des abonnés.

Nous pourrions longuement nous étendre ; à quoi bon ? Nos adversaires connaissent aussi bien que nous nos arguments, irréfutables.

Les événements passés, les fluctuations présentes, doivent sérieusement mettre en garde ceux qui s'intéressent au syndicalisme.

Le syndicalisme doit simplifier de plus en plus ses rouages, il doit surtout, s'il veut vivre, accentuer son anti-parlementarisme dans sa vie intérieure comme dans ses luttes journalières.

C'est ce que nous avons semblé ressortir du congrès de dimanche dernier. Bravo !

J. B.

Aux Camarades

Les procès contre le Libertaire succèdent aux procès !

C'est le tour de nos amis Jacquemin et Pierre Martin. Mercredi 27 mars, les jurés de la Seine auront à répondre aux accusations véhémentes que porteront, sans concours d'avocat, nos deux camarades de lutte, contre l'organisation sociale, profitable aux riches et dure aux pauvres, que nous subissons non sans protestation.

D'avance, quel que soit le verdict, ici ou ailleurs, nous continuerons la bataille.

Camarades,

Plus que jamais, le Libertaire fait appel aux concours sous toutes ses formes, des anarchistes, qui croient qu'un organe comme celui-ci est utile à la propagation de l'esprit de révolte comme moyen, et à l'idée communiste libertaire comme but.

Nous l'avons dit bien des fois déjà et nous sommes confus d'avoir à répéter : notre journal n'a vécu depuis douze ans et ne vit présentement que grâce à l'entêtement et à l'espérance de sacrifice de deux ou trois militants.

Les forces humaines ont une limite ! C'est pourquoi, camarades, nous crions à l'aide, non pas en mendiant, mais en hommes résolus à continuer contre que coûte. Voici les élections municipales proches ; de toutes parts, notables et antivotes retroussent leurs manches, la mêlée, comme toujours, sera ardue, passionnée. La vie du Libertaire est nécessaire pour le bon combat.

CAMARADES !

L'imprimeur menace de nous couper les vivres ; il lui faut de l'argent. LA CAISSE EST VIDÉE.

Aidez-nous, ou bien nous serions contraints de suspendre la parution, pendant quelque temps, du Libertaire.

ÉCHOS D'UN CONGRÈS

Dimanche dernier, dans la salle de l'Union des Syndicats, 33, rue de la Grange-aux-Belles, s'est tenu le deuxième congrès des syndicats des différentes corporations du Bâtiment de la Seine.

Le premier congrès s'étant prononcé pour l'opportunité d'un syndicat unique du Bâtiment, le congrès de dimanche dernier avait pour but de discuter les statuts élaborés par une commission d'études.

Comme dans tous les congrès, il y eut de nombreux bavards qui gênèrent les travaux et les décisions. Les congressistes n'ayant pu épouser la discussion des statuts, ils seront obligés de se réunir de nouveau.

Nous attendrons la clôture définitive du prochain congrès pour donner nos impressions et tirer les conclusions qui s'imposent.

Pour l'instant, nous voulons attirer l'attention sur la discussion parfois passionnée et violente concernant le fonctionnement syndical.

Dans le futur syndicat unique du Bâtiment, les fonctionnaires syndicaux ne seront pas inamovibles. Ils seront pris pour deux ans seulement, après les retourneront à la butte.

Ce statut ne fut adopté qu'après une longue discussion. Et dire que les arguments primordiaux qui militent en faveur de cette thèse furent à peine ébauchés. Pourquoi hésiter à mettre les pieds dans le plat, pourquoi tanguerdeau ?

Le fonctionnaire syndical immobile est une plaie ; c'est un danger, il plâtre les mœurs et coutumes du parlementarisme, il suscite une armée de suiveurs en créant des indispensables, il annihile l'initiative individuelle.

Le fonctionnaire syndical immobile est une plaie ; c'est un danger, il plâtre les mœurs et coutumes du parlementarisme, il suscite une armée de suiveurs en créant des indispensables, il annihile l'initiative individuelle, il enrôle les mouvements spontanés, il crée le rondeurisme dans ce qu'il y a de plus hideux, il gêne le but et les fins du syndicalisme.

Croit-on que si les mineurs de la Grande-Bretagne avaient tenté quelques gestes d'expropriation, la solution du conflit économique n'aurait pas été plus rapide ? Certainement oui. Si, au lieu de s'enfermer dans une revendication de minimum de salaire, ils étaient allés plus loin, Asquith n'aurait pas hésité de faire pression sur les patrons charbonniers, en leur faisant comprendre que l'importance du sinistre commandait de faire la partie du feu afin de circonscrire le foyer d'incendie.

Nous ne pouvons nous défendre d'admirer la solidarité ouvrière qui s'est affirmée d'une façon internationale, car cette manifestation nous fait bien augurer de l'avenir.

Les Retraites

Les camarades bellevillois ont fait afficher dans les quartiers de Belleville et Ménilmontant la protestation suivante :

POURQUOI

nous avons siifié la retraite militaire ?

D'abord, ce n'est pas une retraite militaire proprement dite qui a eu lieu à Belleville le samedi 16 mars : c'est plutôt une retraite de flics et de monshards, car ceux-ci triplaienr en nombre celui des soldats à qui on avait imposé cette corvée supplémentaire. De plus, sachant que nos quartiers sont profondément révolutionnaires et antimilitaristes on a eu soin de lui faire prendre un autre itinéraire que celui indiqué par la presse.

Malgré cela, tout le long du parcours,

isolées ou groupées, il y a eu des protestations.

Nous avons sifflé

Nous avons sifflé, non pas les soldats victimes de la consigne et qui n'auraient pas mieux demandé que d'aller se promener ou se reposer.

Nous avons sifflé contre la décision du renégat Millerand, tentant de ressusciter dans les masses, par ces sortes de retraites, l'esprit chauvin et guerrier.

Nous avons sifflé, parce que nous conservons les louches combinaisons des réquins de la finance, notamment au sujet du Maroc, et que notre vie nous était sacrée nous la défendrons contre toute entreprise guerrière.

Et nous avons sifflé encore pour protester une fois de plus contre tous les crimes militaires, contre tous les borbis, et en particulier pour rappeler que nous n'oublierons pas le brave Rousset à qui la galonnière veut faire expier le courage d'avoir dénoncé le crime de *Djenan-ed-Dar*.

Il y a eu des arrestations républicaines ; d'odieux passages à tabac républicains. On a vu des brutes lépinières se mettre à huit ou dix pour assommer républiquement un jeune homme de dix-huit à vingt ans. Comme si la prison et les révoltantes brutalités pouvaient nous faire taire. Le contraire s'est produit, et nous avons entendu des gens nous dire : « Nous sommes patriotes, mais l'attitude odieuse et les brutalités de la police nous naîtent, nous écoeurent et nous serions presque tentés de vous suivre. »

Ceci n'est qu'un avertissement

Hier, c'est spontanément que des amis connus ou inconnus ont protesté.

Demain, si l'on persiste de nous imposer ces sortes de masques militaires, nous protestons plus haut et plus énergiquement.

En tout cas, que MM. Millerand, Lépine et consorts se le tiennent pour dit. S'il y a des retraites dans nos quartiers ce ne seront comme la première que des retraites policières, surveillées par toutes les mouches de la préfecture, encore faudrait-il nous en cacher l'heure, l'itinéraire et mettre Belleville en état de siège comme à chaque manifestation respectable ; ce qui sera une drôle de manière de faire aimer l'Armée et la République bourgeoise.

Des Protestataires de Belleville.

Contre les Pornomanes

Ca n'a été une surprise pour personne, chez les militants néo-mauthusiens, de voir qu'à l'ordre du jour de son congrès, la fédération des sociétés contre la pornographie avait inscrit la propagande néo-mauthiste.

Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que les bérénégériens partent en campagne contre cette propagande et réclament des lois restrictives contre elle. Les feuilles quotidiennes bourgeois, à chaque instant, offrent l'hospitalité de leurs colonnes aux fulminations des gens de la ligue contre la licence des rues, ou autres associations pornomanes.

Ces salisseurs, qui voient la malpropreté partout, ne se contentent point de poursuivre les artistes et les écrivains, de faire condamner Richépin et Willette, de menacer de leurs foudres Charles-Henry Hirsch et Poulot. Ils s'attaquent — et comment — à ceux qui veulent qu'un peu plus de raison préside aux relations sexuelles, un peu moins de souffrance résulte de ces mêmes relations.

Moucharader les orateurs, dénoncer les auteurs ou éditeurs de livres d'hygiène intime, se faire pourvoyeurs de prison, telle est l'œuvre à laquelle M. le sénateur Béréneger et ses vilaines acolytes s'adonnent au nom d'une morale dénuée et retragrade, d'une morale que nul ne songe à poser : on ne nie pas les viciles femmes, à moins d'être fou.

Mais, les méfaits de ces espèces ne laissent pas tout le monde indifférent. Leur besogne mauvaise soulève le dégoût et la reproche de tous ceux que le monstrueux christianisme — dans ses formes diverses : catholique, calviniste ou silloniste — n'a pas oublié à jamais.

Ici même, on a montré tout l'odieux des poursuites intentées contre des hommes qui ne cherchent que le bien de leurs semblables, et qu'une immense pitié anime en faveur de l'humanité déboule. D'autre part, une affiche format double colombier, émanant du groupe de *Génération consciente*, section de la fédération universelle de la régénération humaine, et qu'avaient conçue des savants comme Alfred Naquet et Laisant, des écrivains comme Victor Margueritte, Laurent Tailhade et Henry Bauer, des journalistes comme Paul Reboux et Vigné d'Octon, des femmes de lettres comme Séverine et Nelly Roussel, des parlementaires comme Brizon, Dejeante, Willm et Coly, etc., etc., fit connaître au peuple de Paris, aux populations provinciales, les menaces dont la liberté de penser est l'objet de la part des faux moralistes et des hypocrites repoussants. La voix de Gustave Hervé relévit même du cachot où la République maintint le nouvel Enferné, et la *Guerre Sociale* stigmatisa comme il convenait les ames sales qui se groupent autour de la feuille de vigne du vieux monsieur Béréneger.

Il sied que ces protestations continuent. Il faut qu'elles ne soient pas purement verbales. Que tous ceux que n'oublier pas une morale idiote et périmée, aillent résolument à l'action. Le grand délateur René Béréneger loge 5, rue Villersexel, à Paris, que de toutes parts des cartes de protestation soient envoyées à son adresse, des cartes avec quelques mots bien sentis. Le bonhomme verra qu'il n'a pas tout le monde avec lui, et qu'il ne lui sera pas toujours loisible de confondre la propagande de limitation volontaire et raisonnée des naissances avec dévergondage, néo-mauthisme avec pornographie.

La Révolution Mexicaine

Partout des combats et des expropriations L'impulsion libertaire. — Et l'intervention mexicaine ?

Les documents qui nous sont parvenus cette semaine (quotidiens mexicains et américains, revues, *Regeneration*, etc.) nous apportent des faits du plus haut intérêt, en plus grand nombre que jamais. Et pourtant nous nous voyons obligés, à notre vif regret, de réduire notre chronique encore plus qu'aujourd'hui. Le temps, qui nous est mesuré, nous a particulièrement manqué, cette fois : nous sommes si peu avancés !

Sans doute on peut relever dans ces déclarations quelque armenture de l'avoird pas été récompensé selon ses mérites, que notre ex-madérisme doit juger très grands ; sans doute c'est là le langage d'un partisan de Gomez ; cependant tous les renseignements fournis sont exacts, il faut le reconnaître.

Quant au programme de Vasquez... il en sera à coup sûr comme de tous les programmes politiques : une fois au pouvoir... Aussi nos camarades de *Regeneration* orient-ils : Mort au vasquisme ! et mettent-ils en garde, de toutes leurs forces, le peuple mexicain contre ce néo-madérisme.

Le mouvement vasque n'en continue pas moins sa marche ascendante. Tous les jours des anciens chefs ou des autorités madéristes se joignent à lui. Une dépêche de Mexico annonce bien, le 11, que 200 fédérés munis de mitrailleuses avaient écrasé 800 rebelles dans les rues de Culiacan et que, le 9, une autre troupe s'était enfuie, laissant 150 morts et blessés, mais cela sent trop sa source officielle.

Ceci dit, il faut très sérieusement tenir compte qu'un grand nombre de combats, de villes prises, d'haciendas expropriées, et autres faits de guerre sont portés à l'actif des vasques par les journaux bourgeois, alors que ce sont des libertaires ou des révolutionnaires, sans nulle fondance politique, qu'il aurait fallu nommer. C'est là sans doute, comme l'écrit Enrique Magon dans le dernier numéro de *Regeneration* (du 2 mars), un effet de la terreur qui inspirent les libertaires dans le camp bourgeois. On s'efforce de cacher la part qu'ils prennent aux événements, mais cette part grandit tous les jours,

le aussi. Et comment pourrait-il en être autrement, dans un moment aussi propice que celui où tout un peuple se réveille pour réclamer ou prendre, les armes à la main, tout ce dont l'a dépourvu avec la plus affreuse barbarie ?

Ah ! ce serait une heure bien précieuse pour les révolutionnaires de tous pays s'ils avaient la saisir. Ce serait l'heure de fournir à *Regeneration* ce qu'on assure être des magonistes ». Là-dessus, *Regeneration* proteste à nouveau contre ce terme de magoniste, répétant que les camarades du Partido Liberal combattent non pour se donner un maître, mais pour conquérir le pain et la liberté pour tous. « Il n'y a ici ni chefs, ni « leaders » ; nous n'imposons nos idées à personne, à personne nous n'avons d'ordres à donner. »

Pendant les dernières années de la dictature, ce parti exerce une grande influence grâce à la protection de la jeune épouse du vieux dictateur. Mais il s'appela alors le parti conservateur, les lois de la réforme ne lui permettant pas de se manifester avec un programme franchement clérical. Maintenant, grâce à la bienveillance de Madéro, il a ressuscité avec son vrai nom et il a fourni au pays le parti catholique national. Pour ma part, je salue avec joie cette nouvelle apparition du parti clérical dans notre politique. Tant qu'il se cachait sous le masque conservateur, il pouvait être dangereux chez nous comme il l'est dans la Colombie, dans l'Equateur et même dans l'Argentine. Une fois démasqué, il n'est plus à craindre, tant sont forts les sentiments antireligieux des peuples latins de l'Amérique à l'heure actuelle !

Quelle est votre opinion sur les révoltes de Madéro ?

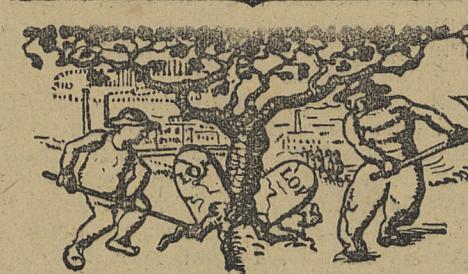
Emilio Vasquez Gomez aspire à réaliser le programme de la Révolution, abandonné par Francisco Madero ; Ricardo Magon est un idéaliste, un rêveur, qui aspire à l'établissement d'une organisation communiste libertaire ; et quant à Zapata, les uns le traitent de bandit, les autres de héros. Il y a en tout cas une circonstance en sa faveur : C'est qu'il a repoussé toutes les avances de son ancien ami Madéro et qu'il n'a cessé de lutter pour les principes qu'il défend avec l'actuel président dès le commencement de la révolution, notamment pour le principe de la répartition des terres, d'après les termes du programme libéral de San Luis de Potosi.

En ce qui concerne la menace d'une intervention américaine, le général Ernesto Guerra m'affirme que les Mexicains se le narre du mouvement zapatiste avec une grande impartialité ; de même encore une étude bourgeoise sur les « moyens d'anéantir le zapatisme » et concluant à son impossibilité absolue. Et d'autres que nous omettons.

Et l'intervention ?

Il semble bien que les gouvernements américains y aient renoncé pour le moment. Les mouvements de troupes vers la frontière se sont arrêtés. C'est que, tout d'abord Vasquez, qui menace de l'emporter, est leur homme autant que Madero. Mais surtout ils ont dû se rendre compte qu'au premier régiment qui passerait la frontière, le pays entier se soulèverait. C'est déjà trop pour le peuple mexicain d'avoir vu les mines, les chemins de fer, les ports, des usines et des propriétés sans nombre passer aux mains des capitalistes américains ; les exploitations ne peuvent supporter cette conquête économique, aucun Mexicain ne supportera la conquête brutale, définitive. La guerre serait donc atroce, terriblement longue et terriblement onéreuse. Puis il y a le peuple ouvrier des Etats-Unis qui ne laisserait pas s'accomplir un aussi vaste brigandage. Dans ces conditions, on conçoit que les requins au pouvoir, si formidables soit leur appétit, y regardent à deux fois.

Raison de plus, camarades, pour aider de toutes nos forces le mouvement expropriateur mexicain. Déjà, triomphant au Morelos, comme nous l'étâblissons une autre fois, merveilleusement parti un peu partout, il consacrera bientôt de grands faits dans l'histoire si nous voulions faire tout ce qui dépend de nous en sa faveur. Qu'on ne l'oublie pas !



Après la Terreur Blanche la Terreur républicaine

Le sens de la vie est perdu, le peuple peine et meurt pour autrui, l'individu est l'ennemi de soi, proclamant son infériorité interne, il est à plat ventre devant les patriciens.

L'immense foule vagissante, bâlante, docile, a de fugitifs sursauts de révolte, mais se prépare finalement vers tous les abattoirs.

En 1789-1793, le monde nouveau, aux prières avec l'ancien qui ne voulait pas perdre sans se défendre, l'ours manant entra en lutte avec la royauté. Ce fut un combat gigantesque. Au nom de la République une et indivisible, la terreur fut instituée : dénoncations, vengeance, emprisonnements, guillotines, toute la lyre, quoi !

La bête humaine déchaînée, affolée, innocents et coupables, sans-culottes ou non, tout cela pêle-mêle dans le panier de son pendant que les rois coalisés envahissaient la France.

Beaucoup plus tard, pour le Roi, pour Dieu et pour le Pape, sans doute, le même spectacle était offert à l'admiration des hommes.

Pour quoi cela ? Dans l'intérêt de qui ? A quelle fin ?

Et la masse, elle, toujours inerte, indifférente, ignorante ; la multitude au sang vicié, aux artères molles, aux muscles affaissés, au vouloir mal, tatonnant, brutale, pas même égoïste, puisque l'égoïsme vrait c'est la vie ! la foule amoureuse des tribuns, fière des empereurs, adulatrice du bœuf présidentiel, aussi sacré que le bœuf Apis, que la multitude tentait-elle de retrouver son destin ?

— Après la Terreur royaliste, la Terreur bourgeoisie, mais une terreur basse, répugnante, sans grandeur, basée sur la police, soutenue par une magistrature naturellement servile et mercenaire.

En 1893-1894, la période de l'héroïsme, celle où quelques individus en qui bouillonnaient toutes les colères des affamés, des parias faisaient entendre à leurs risques et périls, sans entente avec une association de malfaiteurs quelconque, la voix de la miséricorde.

En ce temps-là, russians de la Tour-Pointe, patibulaires vêtus du Palais-Bourbon et du Sénat, le cui dans la poussière, la peur au ventre, tendaient vers le ciel des bras désespérés.

Les esclaves du salariat ne comprenaient pas, ne suivant pas les révoltes audacieuses, abandonnèrent ceux-ci.

Alors la bourgeoisie, prenant sa revanche, frappa d'esioc et de taille avec une rage d'autant plus frénétique qu'elle avait cru sa dernière heure venue.

Aujourd'hui la ploutocratie règne et gouverne, la finance jette sur les nations son filet meurtrier, les ministres républicains, royaux et impériaux s'entendent comme larrons en foire pour dévaliser les bœufs travailleurs.

Le prolétariat aveugle, plein de condescendance pour ses bourreaux, trébuche à chaque pas et se laisse ravisir la liberté et le bonheur.

L'Europe volée, violée, fusillée, est un immense cadavre contemplé cyniquement par les sondards impudiques et les politiciens impudiques et impunis.

Que faire ? La pensée révolutionnaire nous le dira.

Antoine Antignac.

Petits Pavés

LA REVANCHE DES LOCATAIRES

Un, deux, trois, marquons l'pas.
Les ch'valiers d'la cloche de bois
Un, deux, trois, marquons l'pas.
C'est la terreur des bourgeois.

Où allons-nous mes frères ? Où, où allons-nous ? Voilà maintenant que dans la croisade entreprise contre les propriétaires, des types huppés viennent s'endurer sous la fameuse cloche de bois. Il y a une vingtaine d'années, pas mal de groupes anarchistes avaient mis dans leur « programme » — où madame, c'était des gars à poigne qui se payaient le luxe d'un programme, tout comme « toute » député, un bon bon homme, pas vrai ? — donc ces gars-là avaient mis à l'ordre du jour le démantèlement à la cloche de bois. Bon dieu ! quel travail, toutes les nuits c'était trois ou quatre démantèlements, au moment du terme fallait doubler, tripler même les équipes, les propriétaires étaient comme deux ronds de flan écrasés par un autobus, ça en était pas mal aujourd'hui la sacree cloche à la fair de se remettre en branle et depuis quelque temps elle sonne même des carillons fous (air connu).

Le plus suscitant ce fut d'apprendre qu'un nommé Léon Gandillot, un copain qui a écrit des pièces tirbuchonnaires, lesquelles, paraît-il, ont flanqué à des tas de gens des dilatations de rate par suite d'une partie qui n'a rien à voir avec celle des frères Isola, que cet auteur, dis-je, s'était enrôlé en qualité de simple soldat dans le régiment des chevaliers de la cloche de bois. Quand ma concierge apprit ça par la lecture du Petit Journal, elle en eut les « sangs » tournés comme une crème mal foulée, et, comme de malheur, elle tomba même en syncope dans mes bras en gueulant : « C'est la révolution, c'est la révolution, tout est perdu v'là monsieur Godillot qui se met contre nous. »

La lecture du Petit Idiot lui avait fait prendre l'auteur de la jolie pièce Vers l'Amour pour une paire de croquenots. Sa crée littéraire !

Ah ! quel beau spectacle dimanche après-midi que celui qui se déroula rue de Rome, on se serait cru revenu au bon temps de Murger, à l'époque où de joyeux étudiants meublaient une chambre ou une mansarde de tableaux sur lesquels étaient peints : canapé, lit, armoire, etc., Gandillot a voulu nous faire revivre l'époque où les Rodolphe, les Schwartz, les Mimi et les Musettes étaient la terreur des pipelets et des propriétaires. La sérenade de cors de chasse manquaient, il est vrai, mais espérons que la prochaine fois on la donnera. Ce fut un beau geste que l'emménagement de la famille Vieux, qui fut en même temps une bonne blague à M. Vautour et un acte de solidarité. Je ne veux pas casser le nez de l'auteur de Vers l'Amour, à coups d'encens, mais il faut convenir que pour un bourgeois, il a eu une généreuse pensée.

Mal, les propriétaires ne sont pas seulement roses envers les pauvres bougres à qui ils louent très cher un misérable gîte sous les combles, où des miséreux meurent de froid l'hiver et éclatent l'été, où ils ne sont pas même à l'abri de l'intempérie des saisons. Non, les vaillours cherchent noise aussi aux rupins des riches quartiers, à ceux qui habitent dans des batî piastres de 3 ou 4.000 francs de loyer, et il ne se passe pas de semaine sans que des jugeurs bien apprêtés aient à trancher un différent entre ces deux êtres antagonistes : locataire et propriétaire.

Donner asile à une famille expulsée de son misérable taudis, l'installer dans un appartement d'une maison de l'un des plus riches quartiers de Paris, rue de Rome s. v. p. était très bien, mais corser cet acte d'humanité en offrant une réception et un vin d'honneur aux membres du Syndicat des locataires, c'était une riche idée, mais la reconnaissance publique de l'existence dudit syndicat, alors qu'il y a des tas de gourdes qui se sont mis dans l'frognon que Cochon était seul.

Quelle belle fête, on se serait cru à l'Elysée au 14 juillet, nom de dieu ! Dame pipette en était bâbâ, jamais elle n'avait assisté à pareille réception, aussi faisait-elle une tête à faire mourir de rire notre croque-mort national, ce pauvre Brisson, chevalier de la triste figure. Armée de ses armes, c'est-à-dire de son bâbâ, n'avait-elle pas émis la boutonne prétention de refuser l'entrée du logis aux copains. Mais elle avait complé sans son hôte et il lui fut battre en retraite malgré ses grands aigrettes qui avaient inspiré à un copain un chant de circonstance :

« Elle s'avance, la pipette à pas lents. »

(Air à trouver.)

...En présence du scandale causé dimanche dernier au 54 rue de Rome, les propriétaires auraient décidés à l'unanimité de ne plus louer leurs appartements et leurs logements, petits ou grands, de la sorte, ils n'auront plus à craindre les mauvais payeurs et les mauvais

és

RES
pas
pas
pas
geos,

et, où al-
dans la
fau-
archistes
ame —
igne qui
me, tout
son hom-
avaient
ement à
travail,
autre da-
ne fallait
les pro-
s de la
un peu
é cloche
et depuis
les caril-

prendre
ain qui
les, les
tas de
ite d'une
elle des
e, s'était
dans la
oche de
par la
eut les
ème mal
le tomba
en queu-
a révolu-
Godillot

vait fait
éce Vers

ne après
de Rome,
empis de
étudiants
ansarde
peints :

a voulu
odolphe,
Musettes
des pro-
se chasse
ons que
e fut un
de la fu-
amps une
acte de
e nes d'
dence
pour un
pensee.

as seule-
ougres à
gadets
neurent
ils ne
périe des
ritiers, a
naiales de
se passe
urs bien
érent en
locataire

de son
appar-
us riches
s. v. p.
cicle d'hui-
t un vin-
tique des
ar c'était
existence

s tas de
mon que

à l'Ely-
me pipe-
avait as-
uisait-elle
otre cro-
son, cha-
de ses
avait-elle
e refuser
lais, elle
ui fallut
ndis ari-
un copai-

lents, n'
ouver.)

dimanche
ropriétai-
é de ne
leurs lo-
sorte, ils
mauvais

ils deve-
ntes au
! Après
hat d'â-
oulevard
elle pour

andées.

LE

ouvrerie
vulgaire,
race.

pour le
es l'ont

ez cette
ses ap-
niérresse

guère. Il est inutile de chercher à l'arracher de ce terre-à-terre, où elle croupit, car elle est incapable de comprendre la beauté des lettres et des arts ; et alors pourquoi chercher à l'éduquer ? Vivons la vie et laissons de côté la société future.

Je poserai donc à ces raisonneurs la question suivante. Est-il nécessaire, pour faire une révolution, que les individus aient un bagage intellectuel considérable ? Je crois qu'il n'est pas utile, pour vivre, de connaître les sciences, la musique, etc.

Et alors si, demandant de ce principe que l'éducation ne fait pas facilement des révoltés, la classe ouvrière comprend mieux ses intérêts et ait plus conscience de sa force, serait-elle vraiment incapable de se libérer du joug patronal ?

Certes, nous ne prétendons pas que l'ouvrier doive rester dans l'ignorance, plus que personne nous voulons qu'il soit éduqué et instruit.

Prenons donc l'ouvrier par l'intérêt puisqu'il n'y a que ce moyen pour l'affirmer dans les syndicats et entrer dans ces groupements pour y faire une propagande nettement anarchiste.

Ernest Duté.

Lait maternel achetable

La revue allemande Hygiène publique contenait dernièrement la communication suivante :

« Dans un hôpital d'enfants, dans la ville de Kiel, le docteur Starck, après une longue expérience, arriva à nourrir les nouveau-nés au moyen du lait tiré des nourrices. Les résultats furent excellents, et le docteur Starck fit des démarches pour fonder une maison de traite de lait nourricier où les femmes pauvres pourront vendre leur lait, lequel pourra être livré à bon prix aux femmes de meilleure condition sociale » qui ne désirent pas allaiter leur enfant elles-mêmes. Voilà une bonne occasion pour ces malheureuses de gagner quelques sous. »

Donc, on veut même privrer de lait maternel les enfants du peuple ! On a trouvé moyen de le changer en marchandise, et les enfants du peuple devront se contenter d'autres choses, même depuis le premier jour de leur naissance !

Nous savons qu'il existe des nourrices, pauvres femmes qui, ayant perdu leur propre enfant ou même au détriment de leur propre enfant, allaient contre monnaie l'enfant du riche. Mais en ce cas, il existe au moins un certain lien entre la nourrice et le nourrisson ; elle le connaît et même peut l'aimer. La relation n'est pas antinaturelle.

Mais maintenant cela devient une affaire ordinaire et commerciale. On videra simplement les mamelles de la femme, elle ne saura même pas pour quel enfant ! On paiera tant, à raison de tant, et la femme pourra partir.

La nourriture que prépare son corps pour l'enfant deviendra chose vendable. La femme livrera le lait tout comme la vache.

C'est la plus nouvelle honte de la civilisation capitaliste faite à la Femme, à la Maternité !

Traduit de Internacia Socia Revuo, de mars 1912.

Congrès de Pornomanie

Bien que le néo-malthusisme n'ait rien de commun ni avec l'obscénité, ni avec l'outrage aux « bonnes mœurs », ni avec la pornographie, il en a été question au congrès qui eut lieu cette semaine sous la présidence du sénateur Bérenger.

Peu de monde. Beaucoup de pommade réciproque. Tout de même on sent deux camps : le catholique et le huguenot communiant dans la haine du néo-malthusisme.

M. Paul Bureau, de la Faculté catholique, a présenté un rapport constellé d'erreurs, de ragots, d'infamies, sur Paul Robin et le mouvement néo-malthusien. Sous des apparences bénignes, cet homme au faciès antipathique, mijote dans la haine et la cruauté.

Un médecin catholique, directeur de l'hôpital St-Joseph, a exhibé la plus crasse ignorance sur la question malthusienne. Il a fallu que M. Charles Gide vienne relever ses naïvetés de « fervent catholique ».

Mais M. Gide n'est pas néo-malthusien. Il est paléo-malthusien. Il croit à la possibilité de se contraindre physiquement, sexuellement. Il préconise, comme Malthus, la « contrainte morale ». C'est affaire d'opinion. Les néo-malthusiens n'empêchent ni M. Gide, ni ses coreligionnaires, de propager les pratiques de célibat et de chasteté dans le mariage. Les vertus négatives que préconisent les paléo-malthusiens sont, sans nul doute, permises à tous ceux qui les veulent et les peuvent pratiquer.

M. Gide cependant, parce que je défends une opinion contraire à la sienne, parce que, conformément à cette opinion, j'agis pour faire connaître aux malheureux, encadrés de famille ou prêts à procéder des misérables, les moyens de limiter leur progéniture et d'éviter ainsi la pauvreté, M. Gide proposerait-il, pour me rallier à sa thèse, de m'incarcérer ?

Deux orateurs, MM. Gand et Hennocrat (ce dernier célibataire), ont consciencieusement recherché dans les législations étrangères les moyens de juguler à tout jamais la propagande néo-malthusienne en France.

Et M. Béranger, aux applaudissements des vieillards, des vieilles filles, des prêtres, de tous les incomptables sexuels qui assistaient aux débats, a expliqué que la loi nouvelle qu'il vient de faire voter au Sénat et qui est prête à passer à la Chambre, suffirait à frâter la propagande régénératrice.

Cette science et l'embryologie permettent ainsi de vérifier toutes nos hypothèses et de déduire les variations des êtres vivants en particulier, et des espèces en général, en complétant la pénurie des renseignements fournis par la paléontologie (science des fossiles, paleos, ancien; ontos, être vivant; logos, science).

Cette science et l'embryologie permettent ainsi de vérifier toutes nos hypothèses et de déduire les variations des êtres vivants en particulier, et des espèces en général, en complétant la pénurie des renseignements fournis par la paléontologie (science des fossiles, paleos, ancien; ontos, être vivant; logos, science).

VI. — Evolution de la cellule vivante.

Nous avons exposé les théories d'Haeckel et de Schwann sur la formation des cellules et celle de Le Dantec sur leur vie et leurs phénomènes de génération par dédoublement.

Les cellules libres se groupent généralement en une masse assez semblable à une mure qu'on appelle morule, en embriologie et synamide d'après Haeckel (réunion de plusieurs amibes; l'amibe est une cellule).

Si le groupement continue, les morules constituent un véritable tissu vivant appelé blastule, si venant de morules, et blastea si venant de synamibes.

Le tissu se développe; il se forme une

Je signale une proposition du jeune et bouillant protestant Albert Nast, qui a posé sa candidature éventuelle à la succession de M. Bérenger : l'organisation de meetings publics contre le néo-malthusisme.

Ça est une riche idée, savez-vous ! Il aura du monde.

J'ai acquis, en assistant à cette séance du congrès, la certitude que les néo-malthusiens vont être plus que jamais molestés.

Je ne sais si je serai entendu, mais je dois demander à tous l'unanimité, nécessaire aujourd'hui, contre l'ennemi commun. Tous les clans néo-malthusiens devraient mettre de côté leurs rancunes, leurs divergences de vues pour résister aux forces cohérentes des adversaires. La victoire est à ce prix.

Groupes ouvriers néo-malthusiens, groupes de génération consciente, propagandistes isolés, devraient, tout de suite, faire campagne commune et prendre une offensive vigoureuse.

G. Hardy.

P. S. — J'ai lu et relu l'article de Madeleine Vernet et je n'y ai rien trouvé des précisions qu'elle prétend avoir données. Quoi qu'il en soit, je me réjouis qu'il ne s'agisse point d'englober sous le nom de « sectaires » les néo-malthusiens initiateurs. — G. H.

Le Théâtre du Peuple

128, avenue Philippe-Auguste, Paris

Nos feuilles de publicité permettent de rendre au Théâtre du Peuple le grand service (peu onéreux, la souscription prévue n'étant que de 0 fr. 10) de lui donner le moyen de se faire connaître aux camarades qu'il ne toucherait jamais sans elles.

Nous ne saurions trop recommander aux amis de nous les réclamer. Accompagnées d'un manifeste qui évite les longs discours de présentation, elles adoucissent la tâche de nos camarades collecteurs.

Réclames, statuts, listes de souscriptions et feuilles de publicité au siège : 128, avenue Philippe-Auguste.

LISTE DES ACTIONS ET SOUSCRPTIONS

Actions libérées

MM. E. Audinel, 25 ; Boivin, 25 ; Larivière, 25 ; Pataud, 25 ; Lise Valeray, 25 ; Mme Skarskiy, 25 ; MM. Duffart, 25 ; C. A. Léonard, 25 ; Maurice Bouchor, 25 ; Lucien Cassard, 25. Total : 250 francs.

Actions libérables

MM. Henriot, 250 ; Mariano, 250 ; Comte, 250 ; Pichot, 250 ; Stephanopolis, 50 ; Taugourdeau, 250 ; de Reuse, 10 ; Bolinat, 250 ; Antoine, 250. Total : 33 francs.

Souscriptions (remboursées en entrées gratuites)

MM. L. Veysières, 1 ; Zalkind, 5 ; Raymond, 4 ; Brousse, 4 ; liste MM. Henriot, 3 ; liste Houblon, 4. Total : 17 francs.

Listes de publicité

Listes MM. Henriot (2), 1, 40 ; Courboules, 0, 70 ; Mauras, 0, 70 ; Taugourdeau, 0, 70 ; Houblon, 0, 80. Total : 4 fr. 30.

Totale général : 304 fr. 50.

P. S. — Il n'est pas tenu compte dans ces sommes du droit d'adhésion. Demander listes et statuts au siège, 128, avenue Philippe-Auguste, Paris, (11^e).

Livres nouveaux

L'Atome Fluidé, moteur du monde. (Éléments de philosophie dynamiste), par Aristide Pratelle, 1 vol. des Editions Delassalle, 16, rue Monsieur-le-Prince, et « Art et Science », 28, rue Affre, Paris.

Vie et la Fin du Monde, mais surtout celles qui ont trait à l'Esthétique, la Morale et la Sociologie sont, à mon avis, presque négligeables par rapport à ce qui fait l'intérêt capital de ce livre.

L'hypothèse de l'atome fluide, magistrallement résumée comme elle l'est par Pratelle, explique-t-elle mieux un certain nombre de phénomènes (l'électricité par exemple), que ne le fait aucune autre hypothèse atomique ? Oui, cela est établi désormais par tout esprit impartial et lucide, il suffit de lire *l'Atome Fluidé, Moteur du Monde* pour s'en convaincre. C'est là un point d'une valeur immense, d'une portée scientifique et philosophique incalculable ; c'est là plus qu'il n'en faut pour s'enthousiasmer de la conception de Cl. Royer, à la suite de ses derniers disciples. C'est là, par conséquent, de quoi inspirer de toutes mes forces auprès des camarades pour qu'ils lisent, étudient et réparent le plus possible le très remarquable ouvrage écrit par l'un des leurs.

Les savants officiels et leurs féthistes taxeront Pratelle de métaphysicien ; mais la routine ne peut l'emporter longtemps en matière scientifique, et je crois aujourd'hui que bien des hostilités et bien des indifférences tomberont s'il parvient, comme il s'y dispose, à développer ses démonstrations dans le domaine de la Physique ou de la Chimie. La théorie de Cl. Royer a déjà vu nombre de ses applications confirmées par des faits scientifiques ultérieurement établis ; un grand avenir s'ouvre donc devant elle, qu'on le veuille ou non.

Ceci dit, je ne vois pas bien comment l'hypothèse de l'atome fluide leverait les derniers voiles dont la nature entière est pour nous recouverte. Je crains fort, ou plutôt je suis persuadé que le *Secret de l'Univers* n'a pas été dévoilé par Cl. Royer, comme le croit Hureau, et que ses conceptions ne nous fournissent pas une théorie pleinement satisfaisante « sur la nature intime de l'étoffe du monde », comme Pratelle serait porté à le penser. Mais est-ce que n'importe quel génie nous donnera l'explication définitive de l'univers, ne serait-ce qu'en ses éléments essentiels ou supposés tels ? J'éprouve une grande difficulté à l'imaginer.

Certes, des synthèses de plus en plus satisfaisantes pour l'esprit sont fournies par les cerveaux synthétiques. L'Atome Fluidé, conçu comme une particule vivante et plastique, reliant la vie universelle dans une vision unitaire sans la moindre solution de continuité, c'est bien là l'induction la plus grandiose et la plus captivante qui soit. Nous sentons que tout doit être vie ; Cl. Royer nous confirme avec une ampleur magnifique dans ce sentiment. Jusqu'à son induction — ou celle qui suivra — sera réalisée, aux synthèses de plus en plus satisfaisantes pour l'esprit, pour l'induction, et dans quelle mesure, c'est ce qui sera impossible à dire. Pratelle nous apporte sur ce point quelques données, ses travaux ultérieurs, ou d'autres, nous vaudront quelques données nouvelles ; mais il est infiniment probable que nous en resterons toujours, en dernière analyse, aux inductions. Une explication complète de la Vie tiendrait de l'Absolu, et l'Absolu n'est qu'un autre nom du Néant.

La conception de Cl. Royer est incontestable — dans ses formules essentielles — l'étape la plus avancée dans le domaine de la science. Mais on ne pourrait logiquement faire le tour d'un semblable domaine sans en sortir, car l'esprit ne saurait s'arrêter ; et sortir des données réelles serait tomber dans l'absurde. Après l'Atome Fluidé, il y aura donc une nouvelle hypothèse mieux construite encore, puis une autre, et ainsi de suite, selon toute apparence, jusqu'à la fin des temps.

dans le sens du bonheur humain et ce qu'il faut faire pour y parvenir.

Ceci fera l'objet de notre conclusion.

W. et F. Morris.

(La fin au prochain numéro)

Errata. — Troisième colonne : lire *uro-nolites* au lieu d'*uramolites*; quatrième colonne : *Schwann*, au lieu de *Schwarz*; cinquième colonne : Le Dantec, lui, divise la vie en *vie élémentaire*, qu'il attribue aux monociliaires, et la *vie proprement dite*, celle des pluriciliaires, qu'il dit résulter de la *vie élémentaire des cellules composantes*. La matière inerte qui est le siège de réactions physiques ou chimiques, etc.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy.

1 fr. 25 francs, 1 lr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux de vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :

1^e Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2^e Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme, soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.

UNE PLANCHE ANATOMIQUE

Tout, hélas! — ou heureusement — est relatif. C'est à forger, par l'étude des faits observés, des relativités de plus en plus en harmonie avec nos facultés, nos sens et nos besoins que le génie humain — qu'on nomme aussi civilisation, la vraie, — peut seulement s'employer. Cela me paraît amplement suffisant!

Je crois qu'une révolution faite dans un esprit libertaire hâterait cette œuvre dans le domaine économique. Je crois que l'*A-tome Fluide* et les études qui seront entreprises dans le même esprit, notamment sur la Physique, la Chimie et la Biologie, hâteront également la marche des idées scientifiques et philosophiques. Cela aussi n'est-il pas amplement suffisant?

Je n'avais d'autre but, en commençant, que d'exprimer ces trop brefs aperçus et, par là, d'inciter les lecteurs à étudier le travail d'Aristide Pratelle. Parmi ceux qui le feront sans parti pris, les uns y trouveront, j'ose le penser, d'inestimables indications pour leurs recherches; les autres des connaissances nouvelles non moins précieuses et tous de hauts sujets de méditation.

Silvaire.

AUTORITE -- PROPRIETE -- ANARCHIE

Au lieu de fixer la lutte sociale sur le terrain du progrès et de la raison, par une émulation salutaire, on la circonscrit entre les individus, entre les familles, entre les nations, créant de sourdes rivalités, de féroces antagonismes, de meurtières maléfices.

Le vol, la prostitution, le crime, la guerre, sont les corollaires inévitables de la propriété privée. Car, pour y atteindre, tous les moyens sont employés : la ruse et la brutalité.

Nous ne voyons partout, autour de nous que loups et renards, hommes de proie et de carnage, insensibles aux plaintes, aux larmes, aux deuils qu'ils sèment, d'un cœur fâché.

Une affection n'est limitée qu'à un petit clan d'amis, de parents, de chers collègues, qu'ils trahissent parfois, quand leurs intérêts l'exigent, et pour se parer de leurs épouilles. Pour la propriété, on objectera que les enfants héritent du labour antérieur de leurs devanciers, travailleurs opiniâtres, et que c'est justice ! Mais les innocents qui viennent à la vie, indemnes de toute faute (en admettant les choses au pire, à savoir que la classe ouvrière serait seule pourrie de vices), ces enfants sont-ils donc responsables de la débauche, de la paresse, de leurs ancêtres et peuvent-ils en faire porter le fardeau au seuil de l'existence ?

Fils de réprobés, doivent-ils être déjà marqués du sceau de l'infortune ?

Le premier vagissement de ces pauvretés seraient donc déjà tenu pour une insulte à l'adresse de la société impitoyable ?

Etrange morale en tous les cas !

Les rejetons des riches, même en admenant la loyauté des procédés paternels, sont-ils plus dignes d'une enfance joyeuse que les rejetons d'ouvriers ?

N'ont-ils pas, eux aussi, par étatisme, les mêmes tares, les mêmes propensions au vice, sous des dehors plus convenables ?

Pourtant s'ouvrent pour eux, dès leur origine, des horizons dorés, de délicieuses perspectives.

Or, nous disons que tout être humain, du fait même de sa naissance, a, sans restrictions, droit à la vie et au patrimoine commun légué par les précédentes générations. Nous ne respectons pas ce distinguo équivoque du *ien* et du *mien* et ces subtilités juridiques qui consacrent les plus révoltantes inégalités au nom de principes prétextes sacrés.

Aussi, nous demandons-nous, avec juste raison, de quel droit un faible contingent de parasites, aussi opulents que paresseux, sont détenteurs des instruments de production des richesses sociales, de la terre, des océans, des forêts, des usines, des moyens de transport, etc. ?

Est-ce donc injuste de vouloir leur reprendre, même et surtout par la violence (car les privilégiés ne se laisseront pas déposséder, sans une résistance acharnée), tout ce dont la collectivité a été frustrée ?

N'est-il donc pas inique de constater que l'immense majorité des humains est soumise aux caprices, à l'arbitraire d'une bande d'usurpateurs qui devraient être nos égaux et non nos maîtres ?

Sont-ils donc de par leur constitution, leurs capacités, leurs compétences, (leurs vertus ? !), d'une autre essence, d'une autre espèce ?

Ont-ils des droits supérieurs et incontestables ?

Ont-ils des besoins différents que ceux réclamés impérieusement par l'organisme humain pour la conservation de l'individu ou de l'espèce ?

La matière qui se transforme, se désagrège, toujours en mouvement, en activité, appartient à tous ; et toute convention, toute loi qui entrave sa circulation est inique — par suite à combattre. Cette hiérarchie ridicule, ces inégalités, consacrées par l'autorité des lois et basées sur des sophismes trompeurs, seront balayées au souffle destructeur de la tourmente révolutionnaire.

La méthode anarchiste, faite d'amour et de progrès, peut seule, en ces graves circonstances, assurer à tous les humains une ère de félicité universelle.

Ah ! si tous les travailleurs meurtris par la servitude, si tous les hommes sincères, écorcés des turpitudes présentes, se donnaient seulement la peine de commenter nos doctrines égalitaires, aucune force répressive, aucune tyrannie ne pourraient endiguer le torrent libérateur.

Paul Jullien.

EN PROVINCE

ROUBAIX

Appel aux révolutionnaires du Nord

Dans le but d'intensifier la propagande dans la région du Nord, il y a quelque temps, le groupe d'Etudes sociales de Dognies réunissait en un congrès la plupart des militants du Nord, en vue de chercher les meilleurs moyens de propager nos conceptions communistes libertaires. Parmi les moyens de propagande, le journal fut reconnu le plus indispensable.

Avant de se séparer, les camarades réunis au dit congrès prirent la résolution de faire paraître *Le Combat* le plus tôt possible.

De leur côté, les groupes de Roubaix-Tourcoing menaient une active propagande en vue de faire l'achat d'une machine (presse) pour imprimer le dit journal.

Aujourd'hui, nous sommes en possession de « la machine » si longtemps désirée.

Dans le but de faire paraître *Le Combat* pour le début du mois d'avril, nous invitons tous les militants de Lille, Roubaix, Tourcoing, Armentières, Seclin, Dognies, Douai, Aniche, Anzin, Valenciennes, etc., à assister à la grande réunion qui aura lieu le dimanche 24 mars, à 4 heures du soir, salle du Progrès, 104, rue Bernard, Roubaix.

Ordre du jour :

Mise en marche de l'Imprimerie Communiste ; date définitive de la parution du *Combat*.

P. — La nécessité d'un journal révolutionnaire pour la région du Nord se faisant sentir de plus en plus, nous espérons que les militants assisteront à cette importante réunion.

Les groupes de Roubaix et de Tourcoing.

Comité de Défense Sociale

Dans quelques semaines, Rousset sera de nouveau traduit devant le Conseil de guerre de Constantine. C'est le moment pour nous amis de faire une agitation intense dans leur localité par la brochure, l'affiche et des meetings.

Pour cela, le Comité a fait éditer brochures et affiches. Qu'ils se hâtent de nous en demander.

L'affiche est laissée à 3 fr. 50 les 10, 8 fr. les 25, 16 fr. les 50, 31 fr. le 100.

La brochure, très documentée à 3 fr. 50 le 100, 16 fr. les 500.

Le Bulletin du Comité paraîtra cette semaine : que les groupes nous fassent connaître les quantités pour leurs adhérents. Le Bulletin est adressé gratuitement.

Écrire à Arduin, trésorier, 86, rue de Cléry, Paris.

Reçu cette semaine :

Andrade, à El-Affrou, 3 fr. 50 ; Platiere, à Comines, 3 fr. 50 ; Bourse du Travail,

à Rive-de-Gier 3 fr. 50 ; Bourse du Travail, à Angers, 8 fr. ; Gougenot, à Saint-Nazaire, 3 fr. 50 ; Comité de Défense, à Avignon, 16 fr. ; Bourse du Travail, à Mazamet, 8 fr. ; Mosser, à Bezons, 16 fr. ; Leduc, à Saulzoir, 10 fr. 75 ; Paget, à Morbier, 3 fr. 50 ; Un syndiqué (Indre), 8 fr. ; Bourse du Travail de Roanne, 3 fr. 50 ; Union Syndicale, Grenoble, 31 fr. ; Vitrerie, à Verviers, 6 fr. ; Dehant, à Lavelanet, 3 fr. 50 ; Coquet, à Fresnes, 3 fr. 50 ; Thimes, à Nonancourt, 3 fr. 50 ; Duquèze, à Ailly, 3 fr. 50 ; Bensoussan, à Oran, 3 fr. 50 ; Rivière, à Corbie, 3 fr. 50 ; Tailleur, à Orthez 3 fr. 50 ; Bourneau coopératif « La Famille Nouvelle », 10 fr. ; Syndicat briquetteurs, 48 fr. 50 ; Brochures par Peraire, 3 fr. 50 ; remis par le *Libertaire*, collecte Jeannin, à Montceau, 3 fr. 15 ; Jeunesse synd., 1 fr. 50 ; vente de brochures, 25 fr. ; collecte en concours, à Essoyes, 2 fr. 75 ; Bourgeaud, à Roussel, 3 fr. 50 ; Eyméric, à Alger, 3 fr. 50 ; Presle, à Unieux, 3 fr. 50 ; remis par L. de Saumane, 4 fr. 50 ; Union syndicats, à Angoulême, 3 fr. 50 ; Comité de Défense de Reims, 17 fr. 50 ; Jeunesse synd. de Revin, 3 fr. 50 ; X... 10 fr. — En caisse : 1.770 fr. 85.

Total 2.096

Dépenses 603 65

Reste en caisse 1.492 35

Adresser les fonds à Ardouin.

seau. Adresser correspondance et communiqués ; salle Chatel, 1 bis, boulevard Magenta.

Le groupe rappelle à tous les camarades sympathiques, fidèles et confédérés ayant des aptitudes théâtrales, lyriques ou musicales, qui seraient désireux de lui apporter son concours qu'ils peuvent y adhérer sans frais.

Groupe d'études et groupe néo-malthusien des 1^{re} et 4^{me} — Camarades, une campagne anti-écologique s'approche et sous peu il faudra agir selon nos propres forces dans un but bien déterminé.

Pour que notre propagande soit une portée, nous faisons appel aux camarades des 1^{re} et 12^{me} à joindre leurs efforts aux nôtres, pour établir une discussion en bonne camaraderie. Trouvant un terrain d'enlente, l'action sera plus efficace.

Les camarades qui s'intéressent à cette campagne sont invités à venir au siège du groupe, premier étage de l'Université Populaire, 157, faubourg St-Antoine, le samedi 23 mars à 8 heures et demie du soir.

Jeunesse syndicale du Bâtiment — Jeudi 28 mars à 9 heures du soir, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, causerie par le camarade Chazoff. Sujet traité : *Individualisme et communisme*.

SAINT-DENIS

Groupe des Temps Nouveaux — La réunion du groupe a eu lieu dimanche 17 mars, à l'avenue Social, 17, rue des Ursulines. Après une causerie faite par un camarade, il a été décidé qu'à partir de ce jour, le groupe prendra le nom de « Groupe libertaire », que la propagande qu'il compte faire aura pour but de vulgariser les théories anarchistes et qu'il fera tout son possible pour répandre, de la manière la plus large, la Presse Révolutionnaire. Le groupe a en outre décidé de se réunir tous les premiers dimanches de chaque mois.

A la fin de la réunion, neuf camarades se sont abonnés au *Libertaire*. Nous engageons tous les amis du groupe à en faire autant.

SEVRES

Les camarades libertaires, communistes et antipatriotiques sont invités à se rendre au café de la République, 82, Grande-Rue à Sèvres, le samedi 23 mars à 8 heures et demi du soir.

L'on peut s'adresser au camarade Arnaud, Louis, 67, Grande-Rue.

SAINT-QUENTIN

Groupe d'éducation révolutionnaire — Réunion samedi 23 mars à 8 heures et demi du soir, à la Bourse du Travail. Causerie par un camarade sur : *Syndicalisme et coopération*.

SAINT-NAZAIRE

Les camarades du groupe d'études sociales sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le samedi 23 mars à 8 heures et demi du soir à la Bourse du Travail. Causerie par un camarade Carteau sur *Individualisme et syndicalisme*.

ALGER

L'affaire Rousset et Vigné d'Octon — A la suite d'une entrevue entre les délégués du Comité de défense sociale (section d'Alger) et le camarade Vigné d'Action, ce dernier a accepté de prendre la parole dans un meeting qui sera une manifestation grandiose en faveur de l'innocent, au moment même de sa comparution devant le conseil de guerre de Constantine.

Dès aujourd'hui les camarades d'Alger procèdent à l'organisation de cette manifestation et font appel à tous les citoyens épris de justice et d'humanité.

Adresser les adhésions au camarade Lory, 4, rue Clausez, Alger.

L'Individu contre l'Etat (H. Spencer) 2 20 2 50

La vie ouvrière en France (F. Pelletou) 5 » 5 50

L'Action libre (Ch. Albert) 2 75 3 25

Revolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malat) 2 75 3 25

La sociologie d'après l'ethnographie (Ch. Lévi-Strauss) 4 50 5 *

Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Giroud) 1 35 1 50

L'éducation morale, intellectuelle et physique (Spencer) 2 » 2 25

Propos d'éducateur (S. Faure) 0 60 0 70

Ghâches, usines, ateliers (P. Kropotkin) 2 75 3 25

L'éducation fondée sur la science 2 75 3 25

C-A. Leisant 2 50 2 20

La laïcité contre l'enfant (S.M.Say) 2 » 2 15

Comment nous ferons la révolution par Pouget et Pataud 1 00 1 25

La classe ouvrière (L. M. Bonneff) 2 50 2 25

Les Démocraties antiques (A. Croisel) 3 » 3 50

SCIENTES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant) 2 » 2 25

L'initiation astronomique (Flammarion) 2 75 3 25

L'initiation zoologique (E. Brucker) 2 » 2 25

Initiation mécanique (C.-E. Guillaume) 2 75 3 25

Initiation chimique (G. Darzens) 2 » 2 25

L'éthique (Spinoza) 0 95 1 20

Philosophie du déterminisme (J. Saillard) 2 75 3 25

Philosophie de Bakounine, tomes I, II, III IV et V, chaque volume 2 75 3 25

La Société Future (Jean Grave) 2 75 3 25

Anarchistes (Mackay) 3 » 3 50

La Société mourante et l'anarchie (Grave) 2 75 3 25

L'Individualisme et l'anarchie (A. Delacour) 2 75 3 25

Les lettres de noblesse de l'anarchie (A. Delacour) 2 75 3 25